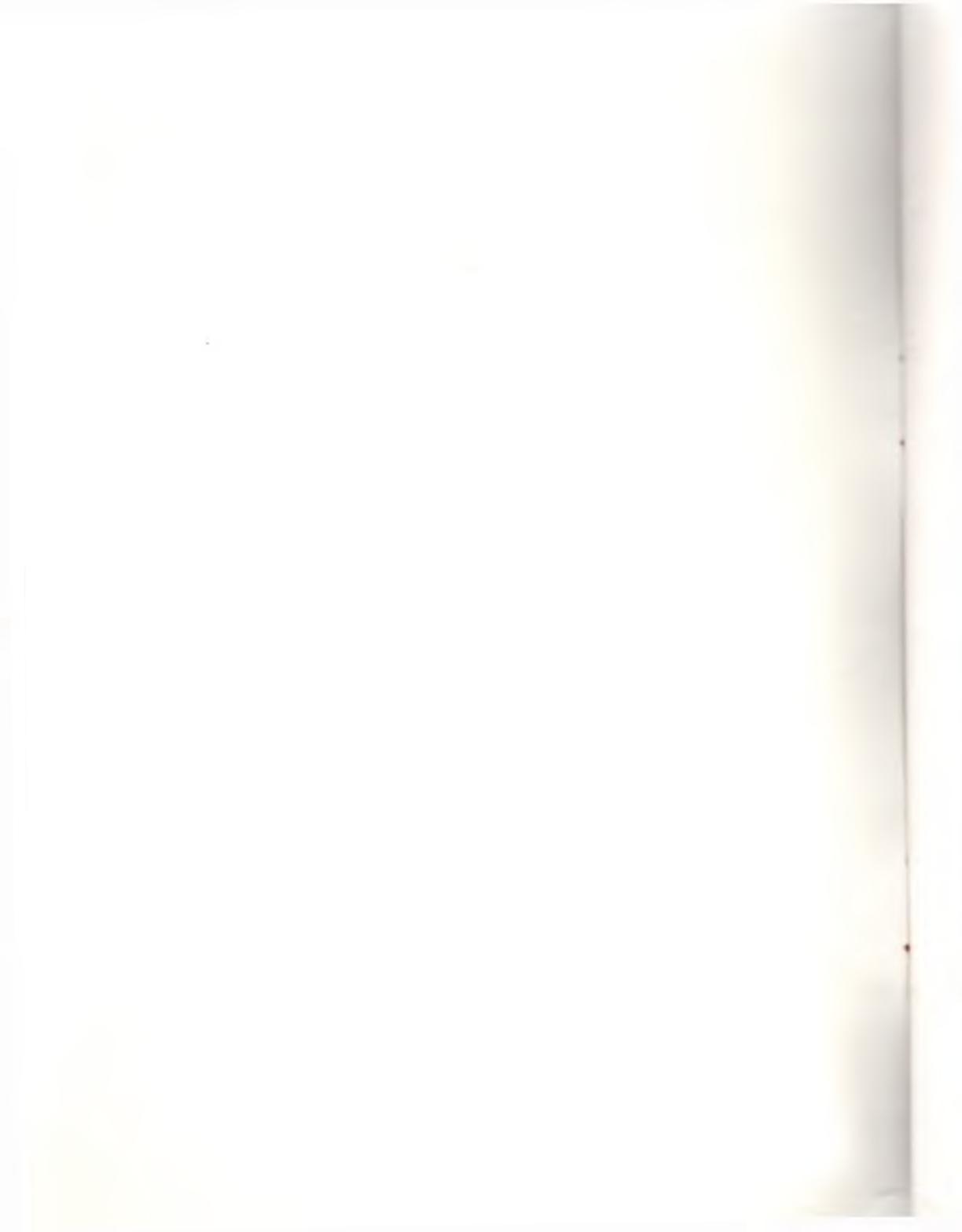


Spiritualité N. 2

MARY MILLIGAN, R.S.C.M.

SI TU VEUX . . .

Une étude sur le renoncement



RS CM  
SOURCES DE VIE

Traduction

COUVERTURE

Etudes et réflexions  
sur l'héritage des  
Religieuses du Sacré  
Coeur de Marie

SI TU VEUX...:

Etude sur le Renoncement

Spiritualité n.2

mars 1985

BIBLIOTECA DAS "FONTES"

R S C M

PROVÍNCIA BRASILEIRA

Traduction

Mary Milligan RSCM

Couverture

Bianca Haglich RSCM PAE



### Références aux lettres de Gailhac

- |                            |  |
|----------------------------|--|
| 1. GS ou GE                | Gailhac à l'Institut<br>ou à quelqu'un de<br>l'extérieur |
| 2. Numéro arabe            | Jour du mois   |
| 3. Numéro romain           | Mois   |
| 4. Numéro arabe            | Année dans les 1800                                      |
| 5. Lettre de<br>l'alphabet | Ordre des lettres<br>écrites le même jour                |

### Référence à la Vie Religieuse

VR - Vie Religieuse, Nouvelle édition, Lille  
1937

### Références aux Ecrits

Tous les numéros de page (p. 1212) se réfèrent  
aux 14 volumes des écrits de Gailhac, Ecrits.



*N'est-ce pas plutôt ceci,  
le jeûne que je préfère:  
défaire les chaînes injustes,  
déliier les liens du joug;  
renvoyer libres les opprimés,  
et briser tous les jougs?...  
N'est-ce pas partager ton  
pain avec l'affamé, héberger  
chez toi les pauvres sans  
abri, si tu vois un homme nu,  
le vêtir, ne pas te dérober  
devant celui qui est ta  
propre chair?*

*(Is. 58:6-7)*

*Dieu a purifié leur coeur  
par la foi...*

*(Actes 15:9)*

SI TU VEUX...

Le renoncement tient une place centrale dans la spiritualité du Père Gailhac. Bien qu'il ne soit jamais un but en soi, il n'y a guère de lettre ni de traité qui ne se réfère à cette réalité. Cette étude-ci veut présenter la doctrine du Père Gailhac au sujet du renoncement, la situant dans le contexte de la théologie et de la spiritualité du 19<sup>e</sup> siècle. Une conclusion essaiera de voir quelques conséquences de cette doctrine pour notre institut aujourd'hui.

## La compréhension du Père Gailhac de la rédemption

C'est surtout dans ses sermons et les retraites qu'il a prêchées que nous percevons la manière dont le Père Gailhac saisissait le mystère de la rédemption. C'est là, plutôt que dans ses lettres, qu'il développe sa pensée théologique. Cette pensée est toujours greffée sur le tronc solide de la théologie classique de son temps.

Pour le Père Gailhac, la création de l'être humain à l'image de Dieu est toujours le point de départ théologique. L'humanité fut créée pour être le Temple de Dieu, et "c'est dans le coeur de l'homme qu'il voulait être adoré, loué, béni, glorifié." (p. 1330) Dans une longue conférence sur le salut, le Père Gailhac présente la beauté innée de l'être humain comme une expression du Dieu-Créateur. Tout en faisant la distinction entre l'âme et le corps, il ne tient nullement que ce dernier "emprisonne" l'âme. Au contraire, il loue la beauté du corps humain auquel Dieu a uni une âme intelligente, aimante et libre.(p.1212)

Gailhac semble avoir médité longuement sur ce qu'il appelle "l'homme innocent," c'est-à-dire, la personne comme elle aurait été sans le premier péché. Gailhac semble dire que, malgré la dignité et la gloire extraordinaires inhérentes dans la création même, cette gloire aurait eu à se perfectionner. Créé dans le temps, l'homme est essentiellement pèlerin. Même sans le péché l'image de Dieu dans l'être humain aurait à être complétée. "L'homme innocent" aurait eu besoin de progresser, mais ce progrès se serait fait sans difficulté "de vertu en vertu, de lumière en lumière" jusqu'à ce que l'image soit parfaite. Gailhac voit que dans cet état d'innocence l'être

humain était aimé de Dieu et capable d'aimer Dieu. L'union avec Dieu était pourtant hors de la portée de "l'homme innocent."

La grandeur et la beauté de la création originelle contrastent vivement avec le péché. Par la chute, résultat de l'orgueil et de l'ingratitude indicible de l'homme, le désordre a été introduit dans le monde et au coeur même de la personne humaine. L'oubli de Dieu et l'attachement aux créatures sont à la fois cause et effet du premier péché, selon Gailhac. L'ordre voulu de Dieu devient désordre. Le pèlerinage humain n'est plus une procession joyeuse et facile mais il devient un chemin de larmes, de douleurs, de privations, de sacrifices (p. 1325). Le temple de l'humanité est en ruines.

Encore une fois, le Père Gailhac peint les effets du péché en tons si noirs qu'ils ne font que mettre en relief glorieux la miséricorde et bonté de la rédemption. Celle-ci est le pivot de la théologie de Gailhac. Il emploie une grande diversité d'images pour exprimer cette réalité rédemptrice. Par l'acte rédempteur, Jésus Christ est la voie pour une humanité égarée par le péché; "Jésus Christ est venu pour rebâtir ce temple" (p. 1331), pour relever l'humanité déchuë, pour rétablir son trône. En Jésus, l'humanité devient l'épouse de Dieu. Souvent dans les écrits du fondateur s'entend le refrain tiré de l'offertoire de la Messe: O Dieu, vous avez créé l'homme d'une manière admirable; vous l'avez réparé d'une manière plus admirable encore. Gailhac n'hésite pas à dire que l'incarnation, pour lui partie intégrante de la rédemption, "nous apparaît comme la glorification infinie de l'homme... La création de la

nature humaine est oeuvre admirable... mais l'homme réparé par Jésus Christ est immensément plus beau, plus admirable." Par la rédemption, l'être humain n'est pas seulement l'image de Dieu mais devient enfant de Dieu en Jésus Christ. Dans son traité "L'Incarnation et la gloire de l'homme," Gailhac, en union avec une nuée de témoins avant lui, peut s'écrier: "O heureuse faute d'Adam qui nous a valu une telle réparation!" (p. 2297)

C'est par la croix que la rédemption s'achève. Lorsque Gailhac parle de "la croix," il veut dire les jours vers la fin de la vie de Jésus qui avaient leur point culminant au Calvaire et qui menaient à la résurrection. Il voit toute la vie de Jésus comme rédemptrice et il parle des "trois passions" de Jésus: la première, depuis sa naissance jusqu'à Gethsemané; la deuxième, dans le jardin des Oliviers; la troisième, de la trahison de Judas jusqu'à la mort de Jésus. La croix du Christ, instrument de la rédemption, devient aussi celui de la glorification de l'humanité. Tout bien découle de la croix, qui est l'unique moyen efficace de l'apostolat (cf GS/11/1X/84/A). Si la croix tient une place centrale dans la vie et l'enseignement du Père Gailhac, c'est parce qu'il comprend bien son rôle dans la rédemption. "La croix est toute l'espérance et le salut du monde... Il est impossible qu'aucun bien réel s'opère si la croix ne lui donne naissance." (GS/20/111/83/A) "Seule la croix nous réveille et nous force à réfléchir, à entrer en nous-mêmes, à nous rendre compte à nous-mêmes de nous-mêmes. Car si la croix est une lumière, elle est aussi un aiguillon pour ranimer le zèle de Dieu dans l'âme." (GS/15/11/83/A).

Cette façon de voir la rédemption influence la manière dont Gailhac voit le monde et les personnes dans la vie concrète de tous les jours. Le "monde" dans les écrits de notre fondateur reflète l'ambiguïté qui se trouve aussi dans les évangiles et dans les écrits théologiques de son temps. Il reconnaissait le monde comme une merveille de la bonté créatrice de Dieu, créé pour l'homme. Le "monde extérieur" doit nous orienter vers Dieu, nous rendre conscients de sa puissance divine, de son amour, de sa tendresse (GS/24/11/85/A) Ce monde participe de la rédemption.

Mais il y a aussi le "monde" ennemi de Dieu. Dans une lettre du 25 janvier 1884, faisant écho à St. Augustin et St. Ignace de Loyola, Gailhac écrit des deux cités qui co-existent dans l'univers "chacune ayant son propre nom, ses buts, son chef". Opposée à la cité de Dieu est la "cité du monde" dont le chef est Satan, et le penchant est le mal et la haine de Dieu. Cette image du monde mène le Père Gailhac à parler fréquemment du démon et à recourir à l'image de la bataille. Le "trône de Satan" cherche à dominer le monde. Ceux qui veulent établir le règne de Dieu sont objet particulier de la colère de Satan. Vers la fin de sa vie, Gailhac attribue le déclin de la moralité et la déviation de l'intelligence humaine qu'il constate autour de lui aux efforts des "démons et leurs satellites" qui essayent de plonger le monde dans les ténèbres. Les soeurs de l'institut sont engagées dans cette bataille, comme l'est tout chrétien. La présence de Satan dans le monde amène le Père Gailhac à parler du "monde et sa corruption".

Sa vision de la personne humaine vient et de sa théologie et de la compréhension psychologique

de son époque. Tout en soulignant la gloire et la dignité de "l'image de Dieu", Gailhac voit aussi la créature comme symbole de tout ce qui n'est pas Dieu. Il oppose la nature divine et la nature humaine à un tel point que cette dernière devient synonyme de la faiblesse, de la fragilité et même du péché de l'humanité. En se référant explicitement au Concile de Trente, il écrit: "De son propre fond la créature n'a que le mensonge et le péché" (GS/28/111/84/A). Souvent dans ses lettres et sermons, il accentue l'immutabilité de Dieu. Il associe à Dieu la stabilité et l'ordre. Pour lui, ces qualités représentent un idéal à atteindre. Par contre, tout ce qui est humain est faible, changeante et instable. "Tant que dure le temps, tout est mobile, comme lui, seule éternité est immobile..." (GS/24/X/84/A). La nature humaine est changeante; seule l'union à Dieu peut la rendre stable et ferme.

La créature est faible et inconstante non seulement par contraste au Créateur. En conséquence de la chute, la triple concupiscence est inhérente à la nature humaine. La formation théologique de Gailhac aurait certainement mis l'accent sur cet aspect de la réalité humaine. "Le monde", "la chair" et "Satan" ou "le démon" représentent pour lui les tendances envers le mal qui se trouvent au dedans et au dehors de soi et contre lesquels on doit constamment lutter. "Il faut triompher de ces trois ennemis ou ils triompheront de vous. Ce combat n'est pas d'un jour, mais de toute la vie; le combat est dur, pénible, acharné". Il voit la triple concupiscence comme la source de tout péché - "l'orgueil, l'amour du plaisir, l'attachement aux biens terrestres" - et les vœux comme des moyens pour surmonter ces maux.

C'est cette tendance vers le mal que notre fondateur appelle parfois notre "nature déchue"

ou "la vie naturelle" en contraste à la vie surnaturelle que le baptême nous apporte. "Jésus Christ n'entend pas nous apporter la vie naturelle. Malheureusement nous la recevons en naissant et avec trop d'abondance. Elle est trop enracinée en nous et pour l'affaiblir il ne nous faut rien moins que la puissance de la grâce" (GS/22/1V/81/A). "Le moi", "le vieil homme" sont des expressions qui signifient le penchant de toute personne vers la tentation et le mal.

Gailhac se mouvait dans un monde de dualités: Créateur et créature, cité de Dieu et cité de Satan, naturel et surnaturel, temps et éternité. Il recevait aussi de son milieu social et ecclésiastique un sens rigide de hiérarchie. Ce sont ses traités et ses réflexions sur l'ordre qui reflètent le plus clairement cette compréhension hiérarchique de l'univers et de la société. "Pour que toutes ensemble ne fassent qu'un et qu'elles ne forment qu'un corps composé de plusieurs membres il faut qu'il existe une hiérarchie et qu'elle soit reconnue". (VR p. 20) Que chaque personne ou objet soit "à sa place" représentait un idéal à la fois matériel et spirituel.

### Difficultés

Quelles sont les difficultés pour le lecteur contemporain des écrits de Gailhac qui sont posées par sa théologie et son anthropologie? Il ne s'agit pas ici de faire une analyse complète de la doctrine de Gailhac mais plutôt de souligner quelques-unes des difficultés les plus évidentes qui nous attendent à l'entrée de son univers spirituel. Le siècle qui sépare notre époque de celle de notre fondateur a connu un renouveau théologique et liturgique extraordinaire. Notre façon de voir

et de comprendre est très différente de celle du 19<sup>e</sup> siècle ou même d'il y a 25 ans. Le deuxième Concile du Vatican surtout nous a invité à voir l'Eglise et sa relation au monde d'une manière nouvelle. La psychologie et la sociologie, les sciences naturelles ont contribué à notre connaissance, compréhension et vision de la personne humaine, de la société et du monde. Des découvertes bibliques et théologiques ont certainement déplacé notre attention de l'état naturel de l'être humain avant la chute.

Pour le Père Gailhac, il semble y avoir au niveau personnel, le présupposé d'un moi idéal comme j'aurais été sans le péché. Essayer de recouvrer cet idéal semble sous-tendre beaucoup des efforts ascétiques de son temps. Ce présupposé menait aussi à une croyance implicite que l'homme est sauvé malgré la nature humaine, en la surmontant, en la conquérant, en la dominant, plutôt qu'à travers cette même nature. Dans un traité sur la chasteté Gailhac parle de "mortifier" l'esprit, le coeur, le corps. En écrivant sur l'obéissance il fait référence au "sacrifice absolu du moi". Il est important de se rappeler que le "moi" ou le "soi" chez le Père Gailhac représentait non pas le centre de la personne que la psychologie contemporaine appelle le soi, mais indiquait plutôt dans la personne tout ce qui est égoïste et centré sur soi.

L'univers dualiste dans lequel Gailhac se mouvait est étranger à une génération qui voit la personne humaine et la société d'une manière intégrante. Tandis que Gailhac aurait été à l'aise avec une option ou/ou, notre tendance serait pour le et/et. Et comme notre vision intégrante se heurte au dualisme, aussi notre sens égalitaire se trouve mal à l'aise dans un univers strictement hiérarchique.

Le schéma suivant résume quelques déplacements d'accent qu'on doit noter en approchant la doctrine de Gailhac sur le renoncement:

Gailhac 19<sup>e</sup> siècle

- individuel
- hiérarchique
- opposition corps-âme
- reniement de soi
- statique
- recouvrer l'innocence

Pensée Contemporaine

- société
- égalitaire
- vision intégrante de la personne
- transcendance de soi
- dynamique
- croissance organique

En plus des difficultés que nous rencontrons en faisant la transition des catégories de pensée du 19<sup>e</sup> siècle à celles du 20<sup>e</sup>, il est aussi important de reconnaître que toute étude sur le renoncement est difficile, comme l'est tout effort de vivre le renoncement. La plupart d'entre nous, nous préférons spontanément des fins heureuses à nos contes; nous portons volontiers notre attention au côté positif de la condition humaine - sa gloire, sa dignité, ses réussites, ses aspirations. Le fait d'être chrétien renforce cette tendance. La résurrection est notre croyance la plus fondamentale; le dernier mot et la victoire définitive seront toujours de la vie. Comme un institut aussi, nous devons proclamer et promouvoir la vie en abondance. Dans la nature, dans notre vie personnelle, dans la vie de Jésus nous reconnaissons que le chemin qui mène à la vie est parfois difficile; il mène parfois à travers les vallées de la douleur, de la souffrance, des ténèbres. Le germe lancé en terre doit mourir. Le renoncement est en fait ce processus de mort pour que la vie nouvelle puisse jaillir. Jésus nous rappelle comment le processus de la naissance humaine suit ce même modèle. "Lorsque la femme enfante elle est dans l'affliction puisque son

heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant elle ne se souvient plus de son accablement; elle est toute à la joie, d'avoir mis un enfant au monde. (Jn 16:21). Nous éprouvons donc une difficulté humaine face à la question du renoncement - difficulté bien enracinée en nous - la tendance à éviter ce qui est douloureux et ce qui n'est en fait qu'un moyen plutôt qu'un but.

### La doctrine de Gailhac sur le renoncement

Avant de regarder plus directement ce que le Père Gailhac enseignait sur le renoncement il est bien de reconnaître la diversité d'expressions qu'il utilise pour cette réalité. Cette variété d'expression reflète un trait stylistique assez commun chez Gailhac - l'utilisation d'un nombre d'expressions pour décrire une notion fondamentale. Nous trouvons donc des mots comme mortification, sacrifice, mort à soi, dépouillement, anéantissement, immolation. Tous décrivent la réalité du renoncement: "Mourez à tout ce qui n'est pas Dieu," il écrit à l'institut. Cette phrase résume bien le but et le contenu de toutes les autres expressions utilisées par le fondateur pour indiquer le renoncement.

Les images qu'il utilise nous aident à saisir l'essentiel de sa compréhension. C'est sûr que l'image paulinienne du vêtement est la plus fréquente: se dépouiller du vieux et se revêtir du nouveau; enlever ce qui est usé et s'habiller de la nouveauté en Jésus Christ. Parmi d'autres images, nous rencontrons celle de l'artiste, du peintre. Il écrit "On nettoye la toile avant de commencer le portrait qu'on veut jeter sur elle; on n'emploie le pinceau que lorsque la toile est propre" (GS/20/X/84/A).

L'image de la construction aussi fait écho des lettres de St. Paul:

Commençons l'oeuvre de Dieu en nous en posant des fondements solides, et point de repos jusqu'à ce que l'édifice soit couronné. D'abord déblayons le terrain, ne laissons pas exister une seule pierre du vieil édifice. Arrachons celle qui l'a soutenu (GS/19/X1/84/A).

Entrer en combat avec des forces ennemies, briser les chaînes qui nous lient décrivent aussi le renoncement qui mène à la victoire, à la liberté.

Dans toutes les images utilisées par le fondateur - nettoyer, déblayer, dépouiller - ce sont toujours les moyens vers un but désirable et désiré. Le renoncement n'est jamais un but en soi. Il n'est jamais le centre de notre attention mais plutôt une préparation nécessaire et inévitable pour quelque chose de meilleur. Ce "quelque chose de meilleur" est lui-même exprimé de diverses façons. Au fond il n'est autre que Dieu. Dans ce cas, l'habitude stylistique par laquelle Gailhac exprime de multiples façons la même réalité nous aide à découvrir la base trinitaire de sa doctrine. Toute vie menée à la suite de Jésus, à la recherche de la volonté du Père et guidée par l'Esprit sera un chemin de renoncement.

Le lien intégral entre le renoncement et la suite de Jésus se base sur les mots même du Christ: "Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix tous les jours et me suive." (Lc 9:23) Cette phrase de

l'évangile revient et revient encore dans les écrits du Père Gailhac jusqu'au point où on l'appelait tout simplement "les trois mots" \*. Gailhac y voyait toute la doctrine et l'exemple de Jésus" (GS/7/V1/75/A). On ne peut pas suivre Jésus sans entendre ses paroles et les mettre en pratique, et cet enseignement de Jésus est "entièrement dans ces mots". Le passage de Luc donc rend clair que le renoncement est inhérent à la suite de Jésus.

Le renoncement est une exigence parce que Jésus lui-même "a porté sa croix", a vécu une vie de sacrifice. Celui ou celle qui est uni au Christ, qui désire le suivre, doit aller là où lui-même a marché. "Les membres ne peuvent entrer que par là où est passé la tête" (GS/25/V1/85/A). Si nous voulons que Jésus Christ nous refasse, nous renouvelle, "le premier pas à faire c'est imiter Jésus Christ anéanti" (GS/7/V/85/A). Le "pourquoi" fondamental du renoncement se situe dans la vie et l'enseignement de Jésus. Il n'y a pas d'autre moyen pour coopérer à l'oeuvre de la rédemption. "Jésus Christ n'a sauvé le monde que par la croix, et l'Eglise, qui n'est que Jésus Christ continué, ne peut coopérer à l'oeuvre de la rédemption que par une suite non interrompue de combats et de preuves." (GS/24/1/78/A).

Une autre source de renoncement constant est de chercher la volonté de Dieu en toute chose. Gailhac souligne ce fait dans une conférence sur le renoncement (p.2490). En expliquant pourquoi le renoncement est nécessaire, il commence en citant Luc 9:23 et il ajoute que "tout en nous

\* Voir Milligan, M. Pour Qu'ils Aient la Vie  
pp. 74-83

est opposé à la volonté de Dieu". Pour faire la volonté divine d'une façon "entière, joyeuse, pleine d'amour" il faut un oubli de soi constant. "La conformité de notre volonté à la volonté de Dieu est la mesure de notre amour pour lui". (GS/1/1V/80/C) Dans un traité sur Jésus Christ victime, Gailhac rappelle à ses auditeurs que Jésus a donné sa vie pour faire la volonté du Père et sauver le monde. "Comme Jésus Christ nous employerons tous les instants de notre vie, toutes nos forces et s'il faut mourir pour faire l'oeuvre de Dieu nous ne valons pas plus que Jésus Christ. Nous l'imiterons." (GS/29/V11/80/A)

Suivre Jésus, faire la volonté de Dieu - les deux sont l'oeuvre du Saint Esprit. Gailhac souligne donc le renoncement comme une conséquence d'une vie menée sous la conduite de l'Esprit. L'Esprit de Jésus nous transforme selon le modèle de la vie du Christ qui était humble, obéissant et totalement donné aux autres. L'obéissance, l'humilité, le zèle: "Voilà les principaux fruits que l'Esprit Saint produit dans les âmes qui l'ont reçu;" chacun de ces fruits demande l'oubli de soi et la transcendance de soi. "Que vous serez heureuses, si vous vous laissez conduire par le Saint Esprit. La créature s'effacera en vous, guidées par cet Esprit, vous renoncerez à tout ce qu'il y a en vous de terrestre, de naturel, d'humain ... tout ce qui n'est pas conforme aux manières de Jesus." (GS/20/11/84/A)

Toutes ces exhortations ne font que répéter ce qu'était le coeur du renoncement selon notre fondateur: se centrer hors de soi-même, se centrer ailleurs. Ce "décentrement" de soi est une conséquence de nos choix, de nos désirs les plus profonds. Comme tout choix humain implique un refus d'autres options, ainsi les choix de vie les plus

profonds impliquent l'exclusion de certains comportements, de certaines réalités. La question fondamentale pour Gailhac est: "Et moi ? qu'est-ce que je veux? Quels sont mes désirs les plus profonds? Est-ce que je veux que Jésus soit mon tout? Est-ce que je veux témoigner de l'absolu de Dieu dans ma vie? Est-ce que je désire vraiment être disciple de Jésus? Est-ce que je désire suivre l'Esprit? Qu'est-ce que je veux?"

Et où est mon coeur? Veut-il être vraiment pour les autres? Qu'est-ce que je veux aimer? Le décentrement, le renoncement véritable est se tourner vers Dieu et vers les autres, surtout vers ceux qui sont les plus abandonnés. Dans une lettre sur l'amour de Dieu et du prochain (GS/19/11/84/A) le Père Gailhac écrit: "Plus on aime Dieu plus on aime le prochain qui est l'image de Dieu". Il rappelle aux soeurs que toute leur vocation se résume dans l'amour. "Dieu nous aime et il met son amour en nos coeurs afin que toutes ses images s'aiment mutuellement. Aimer Dieu de tout votre être, vous aimer mutuellement comme Jésus Christ vous aime, répandre dans tous les coeurs ce double amour, ne pas vous donner de repos jusqu'à ce qu'ils en soient brulants, voilà votre vocation." Ces remarques sur la place centrale de l'amour de Dieu et des autres sont précédées par un rappel que cet amour exigera le renoncement. "Mourons à l'orgueil... mourons à l'amour propre, à la vanité... à la jalousie... à la volonté propre... à la vaine gloire."

Les plus grands obstacles à ce décentrement de soi sont l'orgueil et l'egoïsme. En fait, l'orgueil et l'egoïsme sont selon Gailhac deux façons de voir la même réalité: que le moi soit le centre de ma vie. Il réserve des paroles dures pour les soeurs chez qui il soupçonne des traces de ces vices.

Si la question "qu'est-ce que je veux, moi?" doit être répondue, la réponse ne peut pas venir seulement des lèvres. "Dans la spéculation, toutes vous voulez être saintes, mais toutes le voulez-vous dans la pratique?" (GS/19/X1/84/A) "Seuls ceux qui croient et professent la doctrine de Jésus Christ et conforment leur conduite aux exemples de Jésus Christ, ceux-là seuls sont les enfants de Dieu, les frères et soeurs de Jésus Christ." (GS/26/V1/80/A) Dans la même lettre il demande aux soeurs comment elles vivent les voeux:

Votre coeur ne regrette-t-il pas ce qu'il a déjà quitté? Aimez-vous la pauvreté? N'avez-vous pas désiré le superflu? Vous avez voué la chasteté. L'estimez-vous comme votre plus précieux trésor?... Obéissez-vous de l'esprit et du coeur convaincues que l'obéissance est ce qu'il y a de plus parfait? Obéissez-vous en tout et toujours? Vous avez fait voeu de zèle, comment l'exercez-vous?" (GS/26/V1/80/A)

Si les désirs du coeur ne sont pas concretisés en actions, ne sont pas manifestés dans la vie de tous les jours on peut se demander s'ils sont vrais. Le renoncement est en quelque sorte la preuve de l'authenticité et de la profondeur de nos désirs. "Dieu veut que par notre obéissance, notre esprit de renoncement, de mortification et de sacrifice nous lui prouvions que notre coeur est son tabernacle." (GS/20/1V/71/A)

Le décentrement de soi doit être à la fois "universel et perpétuel," constant et total. Gailhac le voit comme embrassant tout notre

être:esprit, coeur, volonté, intelligence, corps. Ce décentrement vient parce qu'on désire et choisit un bien meilleur. Il rend explicite:

"Mort de ses pensées pour les accommoder à la charité, à la paix commune;... mort au coeur en le donnant tout à Dieu en l'aimant uniquement et en n'aimant rien qu'en Dieu, pour Dieu; mort à la volonté ne voulant que la volonté de Dieu de quelque manière qu'il nous la manifeste; mort à notre liberté, la laissant entre les mains de Dieu pour qu'il la dirige selon son bon plaisir; mort à notre corps afin que toutes ses puissances ne servent qu'à honorer Dieu soit par le travail, les fatigues pour les services de Dieu, soit par les privations, les pénitences pour imiter Jésus Christ." (GS/1/1V/80/B)

Le but est toujours la vie. Le désir le plus profond est toujours "la seule vraie vie."

Pour résumer la doctrine de Gailhac sur le renoncement nous pouvons répéter la phrase "Mourez à tout ce qui n'est pas Dieu." Dieu révélé en Jésus Christ doit être l'unique désir de notre coeur. Etre tourné vers Dieu et vers les autres, c'est être détourné de soi. Et c'est ce décentrement de soi dans tous ses aspects que Gailhac appelle le renoncement.

#### Le renoncement dans la vie de l'Institut

Nous avons vu la théologie du renoncement qui se dégage des écrits du Père Gailhac. On pouvait penser qu'un rôle tellement central donné à cette réalité mènerait à une marque pénitentielle dans la vie de l'Institut. Ce n'est pas le cas.

L'amour, la simplicité, la paix, la confiance doivent caractériser la vie des soeurs. En visant l'essentiel - la gloire de Dieu et le salut des âmes - tout le reste est relativisé. Les soeurs doivent considérer normales les épreuves et les difficultés à la fois intérieures et extérieures inhérentes dans une vie donnée aux autres.

Comment le renoncement s'exprimait-il dans la vie quotidienne des soeurs? D'abord et avant tout par le dévouement à leur ministère et au travail demandé d'elles. Gailhac considère "sacrifice héroïque" une vie enflammée d'amour et de zèle pour la gloire de Dieu, sa propre sainteté et le salut des autres. Une personne qui vit un tel amour et zèle "ne recule ni devant aucun obstacle ni devant aucun sacrifice." (GS/9/V11/80/A) Ailleurs il écrit: "La vie d'amour et de zèle n'est que sacrifice et martyre incessant mais telle a été toujours la vie de Jésus Christ et de ses véritables disciples." (GS/13/V/81/A) "Supporter la fatigue pour le salut des âmes" est une exhortation que Gailhac dirige plus d'une fois aux soeurs.

Les sacrifices que les soeurs doivent accepter de bon coeur sont ceux inhérents dans la vie. Les soeurs ne doivent jamais chercher des voies extraordinaires. Il est remarquable que le Père Gailhac ne mentionne guère les pénitences extérieures corporelles. Voyait-il peut-être que les pénitences choisies mèneraient à l'orgueil et la vanité? Pour lui, même le jeûne et l'abstinence exigés par l'Eglise pendant le carême étaient relatifs. Au début du carême de 1880 Gailhac a écrit aux soeurs leur rappelant que leur règle les dispensait de la loi de l'abstinence et qu'elles devaient manger trois repas par jour! Elles devaient cependant renouveler leur ferveur et leur fidélité dans la vie quotidienne. "Elles

s'appliqueront à remplir leurs devoirs avec plus de zèle et d'application. C'est pour cette fin qu'elles sont dispensées du jeûne." Puis il leur rappelle "le jeûne dont personne ne peut dispenser," c'est-à-dire "le jeûne de l'orgueil, de l'amour propre, de la vanité; jeûne de l'envie, de la jalousie; jeûne du caractère et de l'égoïsme".

Les constitutions de l'institut jette une lumière sur la place du renoncement dans la vie des religieuses du Sacré Coeur de Marie. Elles éclairent aussi la manière dont le renoncement était vécu concrètement par les soeurs. Les premières constitutions écrites par Gailhac en 1850 ont toute une partie, la partie IV, sur "des règles particulières de l'institut des dames du Sacré Coeur de Marie". Le premier chapitre de cette quatrième partie donne des orientations pour l'admission des postulantes dans la communauté, le deuxième chapitre des questions pratiques d'ordre et de hiérarchie. C'est le troisième chapitre, "Des usages de l'institut" qui est entièrement dévoué à la mortification. C'est ici que les soeurs apprennent qu'elles doivent demander la dispense des jeûnes et des pénitences "préscrits par l'Eglise à tous ses enfants". "Plus la règle est douce sur l'article des pénitences corporelles plus toutes les soeurs doivent y suppléer par leur mortification intérieure et leur renoncement à leur volonté. Le renoncement embrasse tout l'être humain, l'esprit, le coeur, le corps, les choses naturelles, même les choses surnaturelles". Le renoncement selon ce chapitre est "le résumé de tout l'évangile".

Les révisions des constitutions qui suivent (1873, 1880) ajoutent un autre chapitre portant le titre "Du renoncement et de la conformité à la volonté de Dieu". Il est significatif que

ces chapitres ne se trouvaient pas dans la partie II qui traitait des moyens de perfection, mais qu'ils se situaient plutôt dans les règles spéciales à l'institut des religieuses du Sacré Coeur de Marie. Dans ce chapitre sur le renoncement la doctrine du fondateur s'exprime d'une manière synthétique. Une seule phrase donne le coeur de cette doctrine. "L'âme vraiment religieuse ne doit vouloir que Dieu et sa sainte volonté". Une autre phrase en donne l'esprit: Celle qui en fait ne cherche que la volonté de Dieu "se repose dans les bras de Dieu comme l'enfant dans les bras de sa mère".

Accepter la croix est une forme éminente de renoncement. Cette conviction est évidente dans la vie du Père Gailhac. Très tôt il écrit à Mère St. Jean au sujet du grand sacrifice que Dieu lui a demandé dans la mort de son mari bien aimé. Son acceptation avec amour de cette croix était source de vie et de grâce pour elle, et Mère St. Jean elle-même attribue sa vocation religieuse à cette source. En 1883 quand la communauté de Sag Harbor souffre une véritable persécution de la part du curé de la paroisse, Gailhac écrit à la supérieure encourageant la communauté à unir leur souffrance avec celle du Christ:

"Je le sais, la nature craint la souffrance les humiliations, les persécutions mais Jésus Christ a dit: Heureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice. Si on m'a persécuté, on vous persécutera. Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître. Courage donc, chère enfant... Plus vous accepterez avec amour les épreuves de Dieu, plus Dieu prendra soin de vous et bénira l'oeuvre dont la sainte obéissance vous a chargée". (GS/20/111/83,

Et aujourd'hui?

Nous pourrions demander quelles sont les conséquences de ce rôle central du renoncement pour notre institut aujourd'hui. Il reste vrai que le coeur du renoncement c'est le décentrement de soi. L'ascèse demandée de nous aujourd'hui est surtout intérieure. Les formes extérieures ont un sens dans la mesure où elles expriment le don du coeur. Elles ont une valeur si leur but est de donner la vie aux autres. Recevoir avec amour les pénitences inhérentes dans la vie de tous les jours, dans les événements, les relations, le travail apostolique, reste aujourd'hui comme hier le renoncement principal qui nous est demandé. Suivre Jésus, faire la volonté de Dieu, se laisser guider par l'Esprit de Dieu nous appelle à une transcendance de soi radicale.

De nos jours la recherche de la volonté de Dieu exige peut-être plus de renoncement qu'à l'époque du Père Gailhac. Notre recherche aujourd'hui doit aller au-delà de la règle, au delà de l'environnement local. Il est vrai pour nous comme il l'était pour nos premières soeurs que la volonté divine se révèle dans nos coeurs, dans l'écriture sainte, dans l'Eglise, dans la réalité du monde qui nous entoure et à travers notre communauté religieuse. (cf Constitutions 23). Mais notre connaissance des événements du monde, de la complexité des relations qui est le contexte de notre recherche de la volonté divine dépasse la leur. Nous devons prendre en compte non seulement le contexte immédiat personnel mais aussi un réseau de relations qui dépasse notre communauté locale, notre église locale, et même notre pays. Les choix que nous avons à faire sont souvent ambigus. Les conséquences doivent être mesurées, pesées dans le contexte de l'interdépendance de toute l'humanité. Comme exemple, la façon dont nous nous servons des biens

matériels dans un monde dont les ressources naturelles sont reconnues comme exhaustibles sera très différente de la façon de traiter les biens au 19<sup>e</sup> siècle quand les ressources étaient censé infinies. Se priver pour que d'autres puissent vivre, puissent manger, s'habiller est un appel plus complexe et urgent qu'il y a un siècle.

Nous avons souvent à décider et à agir dans des situations peu claires. Les questions morales devant nous aujourd'hui - questions de guerre et de paix, de vie et de mort biologiques - ces questions sont nouvelles. Elles n'ont jamais été posées de la façon dont elles le sont aujourd'hui. Essayer de répondre à ces questions, de voir les conséquences dans la vie, agir selon nos jugements - n'est-ce pas cela que le Père Gailhac aurait appelé "la mortification de l'esprit" ?

Le don de soi aux autres dans la vie de tous les jours, la promotion de la charité et la justice, la lutte contre l'oppression, la solidarité avec les pauvres et les marginalisés, le dévouement à l'éducation et à la formation chrétiennes des autres: toutes ces options exigent le renoncement que le Père Gailhac voyait surgir du dévouement aux "oeuvres de zèle". Les fatigues, les difficultés, les souffrances ne sont pas moins communes aujourd'hui qu'il y a un siècle. Vivre dans l'insécurité au sujet de l'avenir et même du présent; accepter la perte du "status"; ouvrir main des oeuvres auxquelles on s'est dévoué pendant de longues années; accueillir le vieillissement personnel et communautaire - toutes ces réalités exigent le renoncement intérieur que notre fondateur appelait "le sacrifice héroïque".

Et nous aussi nous connaissons certaines "persécutions": manque de reconnaissance légitime, mépris qui nous vient parce que nous sommes chrétiennes ou religieuses ou femmes... ces "persécutions" nous appellent à participer à la passion et la croix qui restent notre unique source de vie. Les souffrances que nous portons avec l'Eglise et pour l'Eglise, aussi bien que celles que nous subissons de la part de l'Eglise, nous aident à toucher les racines les plus profondes de notre désir. Qu'est-ce que je veux?

En fait, c'est l'unique question à poser. La réponse se trouve cachée dans le coeur de chacune de nous et nous mène sur le chemin du renoncement jusqu'à la vie en abondance.

Mary Milligan RSCM  
24 février 1985

